

La Garenne Colombes (92). 5ème Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini

La Garenne Colombes (92). 5è Concours Bellini. Les 3 et 4  décembre 2015. Seul événement au monde à défendre l'art ineffable du bel canto, [le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#), créé en France (Cocorico !!) par le chef d'orchestre si convaincant dans ce répertoire, **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti**, présidente de l'association Musicarte (organisatrice de l'événement), vivra dans le 92, sa nouvelle édition (5ème), d'autant plus attendue au regard de la qualité des jeunes candidats annoncés, **les 3 puis 4 décembre prochains**. Fidèle à ses objectifs, le Concours Bellini entend discerner les jeunes voix les plus subtiles propres à incarner cet art si délicat et fin, incarné, avant Verdi, au XIXè par Rossini, Vincenzo Bellini, l'auteur génial de Norma ou des Puritains, puis Donizetti. Précédentes lauréates du Concours Bellini : [Pretty Yende](#), **Anna Kassian**. La première, soliste reconnue à présent, programmée au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan, vient de signer un contrat d'exclusivité chez Sony classical ; le seconde a enregistré [une éloquente Despina dans Così fan tutte de Mozart sous la direction de l'impétueux et iconoclaste Teodor Currentzis...](#)

Jeudi 3 décembre 2015

19h, demi finale publique

Entrée libre, réservations obligatoires au 01 72 42 45 85

Vendredi 4 décembre 2015

20h : finale publique

Billetterie : réservez votre place au 01 72 42 45 85

[Réservations sur le site de FNAC / FNAC Billeterie](#)

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

[22 avenue de Verdun 1916](#)

92 250 La Garenne Colombes

Parking : 2 euros

Toutes les infos sur le prochain Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015 sur [le site Musicarte, Youra Nymoff-Simonetti](#)

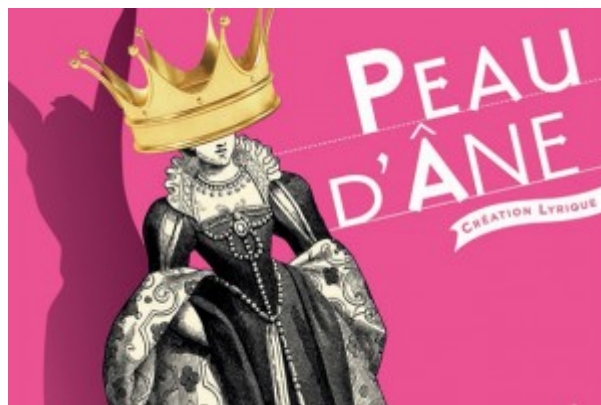
et sur [le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo](#)

[Bellini](#)

[VIDEO : voir notre grand reportage vidéo dédié au CONCOURS INTERNATIONAL de BEL CANTO Vincenzo Bellini](#)

Peau d'âne, nouvel opéra par Minute Papillon

Viroflay, Auditorium. Les 5 et 6 novembre 2015. **Peau d'âne**. Finzi / Minute Papillon. Rien à voir avec le film de Jacques Demy avec Catherine Deneuve... La troupe lyrique Minute Papillon élabore des productions variées pour le plus large public. Après



« *Grat'moi la Puce que j'ai dans l'do* », *Hänsel et Gretel*, *Les Bavards* ou *la Mémoire courte*, autant de formes théâtrales diverses et très expressives (fantaisie lyrique, opéra, opérette, théâtre musical...), défendues par un effectif léger et plutôt engagé, le spectacle **Peau d'âne** est devenu l'un de piliers du répertoire de la Compagnie : musique contemporaine, jeunes interprètes, relecture des fables et contes de notre enfance... tout œuvre ici à l'enchantement des sens, mais un enchantement qui sait rester compréhensible et accessible. Spectacle rafraîchissant à l'affiche de l'Auditorium de Viroflay en novembre, puis résidence au Théâtre Paris Plaine (15ème ardt) en décembre pour les fêtes de fin d'année.

Comme *Iolantha*, dernier ouvrage de Tchaïkovski, **Peau d'âne** raconte sur le mode féérique le passage vers la maturité, rite et parcours d'une jeune fille, de l'adolescence insouciante et romantique à l'âge adulte, lente acquisition d'une émancipation inexorable. De l'être infantile à l'adulte responsable. *« Ce conte nous dit que, tant qu'on ne s'approprie pas pleinement son désir, son "pouvoir" personnel, on le délègue à l'autre. Et c'est la porte ouverte à toutes les manipulations, à tous les abus de pouvoir, illustrés ici par la mère manipulatrice et le père au désir incestueux »*, précise **Violaine Fournier**, auteur du livret, directrice de la compagnie Minute Papillon et aussi interprète des rôles de la Fée et de la Reine.

Peau d'âne, conte de la liberté

Au fond, *Peau d'âne* est le conte qui indique comment acquérir sa propre liberté : *« Nous avons la capacité de créer le monde que nous choisissons, d'inventer de la nouveauté et de la différence. Tant que nous ne ferons pas ce chemin, chacun, nous prenons le risque de laisser le pouvoir aux autres. »*, complète **Violaine Fournier** (photo ci-contre). De son côté, la compositrice **Graciane Finzi**, s'empare de l'histoire en en soulignant tous les rebonds dramatiques :



« On a là une histoire pleine de rebondissements, où l'amour, la beauté, la peur, les sentiments les plus divers se côtoient et donnent à l'imaginaire du compositeur une immense variété d'ingrédients nécessaires à toute construction d'opéra. ». La compositrice veille en particulier à une fine caractérisation des

personnages et des situations : « *Dans ma musique, j'utilise les instruments en tenant compte de leur individualité, puis je les unis par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie. La multiplicité des couches sonores va ainsi s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnées.* »



Dans la mise en scène de **Ned Grujic**, la force des images et l'enchaînement des épisodes offrent un spectacle qui parle autant aux enfants qu'aux adultes, préservant onirisme et dévoilement progressif : « *Peau d'Âne est un conte riche et complexe et sa mise en opéra lui ouvre un nouveau champ narratif et des perspectives d'exploration infinies. Il y est question d'initiation à l'art de grandir.*

L'enfant, pour devenir femme, revêt la peau de l'âne comme un rite de passage pour s'affranchir de son père et faire le deuil de son enfance. Elle fuit et se cache pour préparer sa mue, puis s'émancipe et trouve son chemin de vie. » A la fois accessible et direct, le spectacle conserve la part de féerie que lui avait réservé Perrault, et la relecture qu'en donne en 2015, Minute Papillon, éclaire encore les multiples clés de compréhension : un voyage poétique à vivre en famille, dès ce mois de novembre 2015, puis idéal pour les fêtes de fin d'année.

Argument de Peau d'âne... Il était une fois un royaume harmonieux où régnait un Roi juste et bon et où la vie était douce... jusqu'à ce que la Reine meure et que le Roi décide soudainement de demander sa fille en mariage. La Princesse choisit alors de s'enfuir, cachée sous la peau d'un âne magique, et soutenue par sa marraine la fée... à la recherche de son Prince. Un conte initiatique qui nous donne la force de

quitter notre monde connu quand il devient enfermant, pour partir à la rencontre de la nouveauté... et de soi.

**Peau d'âne par la Compagnie Minute
Papillon**

Graciane Finzi, musique
Violaine Fournier, livret
Ned Grujic, mise en scène
Frédéric Rubay, direction musicale



Distribution

Peau d'Âne : Roxane Chalard
Le Roi : Romain Dayez
La Reine / La Fée : Violaine Fournier
Le Prince : Sébastien Obrecht
Piano : Simon Zaoui
Clarinette : Sylvain Juret
Violoncelle : Clara Zaoui

Viroflay, Auditorium

[Jeudi 5 novembre 2015, 10h](#)

[Vendredi 6 novembre 2015, 10h et 20h](#)

Informations
Réservations

Paris, Espace Paris Plaine, 15^e arrdt

[Mercredi 2 décembre 2015, 15h](#)

[Vendredi 4 décembre 2015, 14h30](#)

[samedi 5 décembre 2015, 15h](#)

[Lundi 7 décembre 2015, 9h30](#)

[Mardi 8 décembre 2015, 14h30](#)

[Mercredi 9 décembre 2015, 15h](#)

[Jeudi 10 décembre 2015, 14h30](#)

[Du 11 au 18 décembre 2015 : 9h30, 14h30](#)

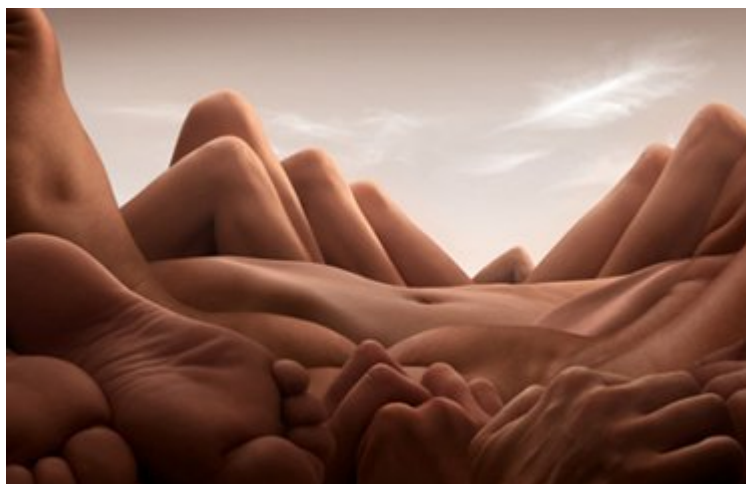
[Du 19 au 30 décembre 2015, 15h](#)

Danse. 69 positions de Mette Ingvarsten

Nantes, lieu unique. 69 positions de Mette Ingvarsten. Les 3,4, 5 décembre 2015. Déjà remarquée à Nantes (*The artificial Naure Project*, avril 2004), la vision décapante mais poétique sur le corps sexuel de la chorégraphe danoise **Mette Ingvartsen** revient au Lieu Unique, mais en un poliptyque grandiose et intime, intitulé » **69 positions** » qui est aussi l'amorce d'un nouveau cycle sur la sexualité (trilogie intitulée « *The Red Pieces*«). Conçu comme une présentation style conférence officielle (ou visite guidée dans une exposition), le ballet se veut examen visuel et critique sur le sexe dans l'espace publique. Mais pas seulement... Corps inanimés, avez vous donc une âme ? Corps dématérialisés par la mondialisation des images, corps érotisés, fantasmés, objets de consommation... corps spirituels ou plastiques ? Le désir que suscite un corps mis à nu, surtout un corps de danseur, athlétique et musculaire, engage plusieurs interrogations auxquelles la chorégraphe tente d'apporter un éclaircissement voire des réponses.



La nudité, enjeu sexuel ou politique ?



Au-delà d'une confrontation à dimension provocatrice, c'est toute la tendance de l'érotisation de la société sans omettre l'accent pornochic, qui y sont allusivement abordés (/dénoncés), et aussi la fusion de plus en plus

criante (inquiétante) entre sphère privée et espace public. Comment le corps se représente lui-même dans ce processus exhibitionniste majeur de notre temps, à l'époque de facebook et des tabloïds? **Mette Ingvartsen** englobe le thème dans une contextualisation historique, depuis la libération des mœurs et de la femme propre aux années 1960. A rebours de l'invasion permanente et de plus en plus en familière du sexe dans l'espace visuel environnant, la chorégraphe cultive un regard à la fois analytique et critique sur le sens donné aux images du corps qui s'offre et se représente. Le corps mis à nu, le corps sexuel sont-ils simples effets propres à choquer, ou signes plus troublants de faits à saisir,... ? Un corps nu n'est pas forcément sexuel, ni un objet qui s'inscrit comme une marchandise, c'est bien cette vision esthétique et poétique, contre les effets du pornochic, contre l'instrumentation affective exploitée par le commerce capitaliste radical, que défend la chorégraphe danseuse, laquelle n'a pas hésité à danser nue dans plusieurs ballets antérieurs (2003, 2005)... Son écriture place le corps nu dématérialisé et déshumanisé au centre d'une interrogation visuelle, inédite, très personnelle. Les grands chorégraphes du XX^e et du XXI^e poursuivent une réflexion plutôt plastique et esthétisante sur le corps dansant. Mette Ingvartsen réoriente le débat et investit de nouveaux questionnements sur l'enjeu de la danse et sur le corps des danseurs. Pour susciter la réflexion, Mette Ingvartsen travaille aussi sur la proximité du spectateur avec la nudité, sur sa participation (à chanter un

orgasme collectivement !) : empathie ou malaise, voire refus explicite... les réactions diffèrent d'un soir à l'autre. Aucun doute, dans ce que le langage chorégraphique a de plus simple et dénudé, dans ce que la nudité enclenche par réaction auprès du public – groupe artistique, groupe de spectateurs-, la chorégraphe réussit une nouvelle écriture esthétique, poétique, politique qui rétablit l'élégance du corps dansant avec la quête du sens. L'art est politique... vous en doutiez ?

[69 positions, nouveau ballet de Mette Ingvarstsen](#)

[Nantes, le lieu Unique](#)

[Le 3 et 4 décembre 2015, 20h30](#)

[Le 5 décembre 2015, 19h](#)

Informations
Réservations

Durée : 1h45

Prix : 12-22 euros

Spectacle déconseillé au moins de 18 ans

John de la Compagnie DV8 à Paris

Paris, La Villette : Compagnie DV8 : John. 9>19 décembre 2015. Le Salon d'Automne à la Grande Halle de la Villette présente le dernier spectacle de la Compagnie DV8 : « John », conçu par le chorégraphe australien Llyod Newson (né en 1956 à Albury). Newson cultive un théâtre dansé extrême, qui après avoir créé sa compagnie DV8 en 1986 à 30 ans, avait marqué les esprits avec sa première chorégraphie (entre



danse, vidéo, documentaire) : My sex, our dance, duo sulfureux, bestial et sensuel entre deux hommes... Engagé, Newson ne cache pas les thèmes sociétaux qui le tourmentent et l'inspirent : le sexe, l'homosexualité, la délinquance, l'intolérance et la violence contemporaine.

John, inspiré d'un personnage réel est incarné par le danseur acteur Hannes Langolf : les mouvements chorégraphiques ont été déduits d'un cycle d'entretiens audios, à partir d'improvisations spontanées à mesure que le danseur qui parle dans ce processus créatif de » verbatim pieces », écoutait et réécoutait les propos. John est un homme à qui l'amour a été refusé : frustration, violence, délinquance. Il aspire à la normalité. Mais en découvrant son attirance pour les hommes, John se heurte aussi à l'incompréhension et au jugement des autres : une humanité barbare qui écarte, exclue, condamne.



John est pour le danseur Hannes Langolf un véritable défi artistique que la beauté des photographies prises lors de la création de la pièce restitue avec intensité et force; Le danseur allemand, qui vit à Londres depuis 2003, a travaillé avec Wayne McGregor et Akram Khan. Sa rencontre avec Lloyd Newson a été déterminante, lui permettant d'aller jusqu'au bout d'une aventure expressive où l'incarnation force sa nature ; John concentre toutes les forces de destruction et de recreation ; il y a en lui un cri et une sauvagerie à canaliser, une douleur inhumaine et une espérance humaine. Depuis un an que le spectacle tourne dans le monde entier, Paris l'accueille à son tour, offrant une tentative extrême entre danse et théâtre. Défi majeur.

**John, Compagnie DV8 Physical theatre. Hannes
Langolf.**

Spectacle à partir de 16 ans.



[Grande Halle de la Villette](#)

[9 > 19 décembre 2015](#)

Tél réservations : 01 40 03 75 75

www.lavillette.com

Pitch : Après une enfance brisée par la violence et l'alcool, John mène une existence rythmée par les drogues et la petite délinquance. Errant dans les bas-fonds londoniens, c'est dans l'univers des saunas qu'il trouve la protection de l'anonymat et s'expose dès lors aux rapports à risques. L'histoire vraie

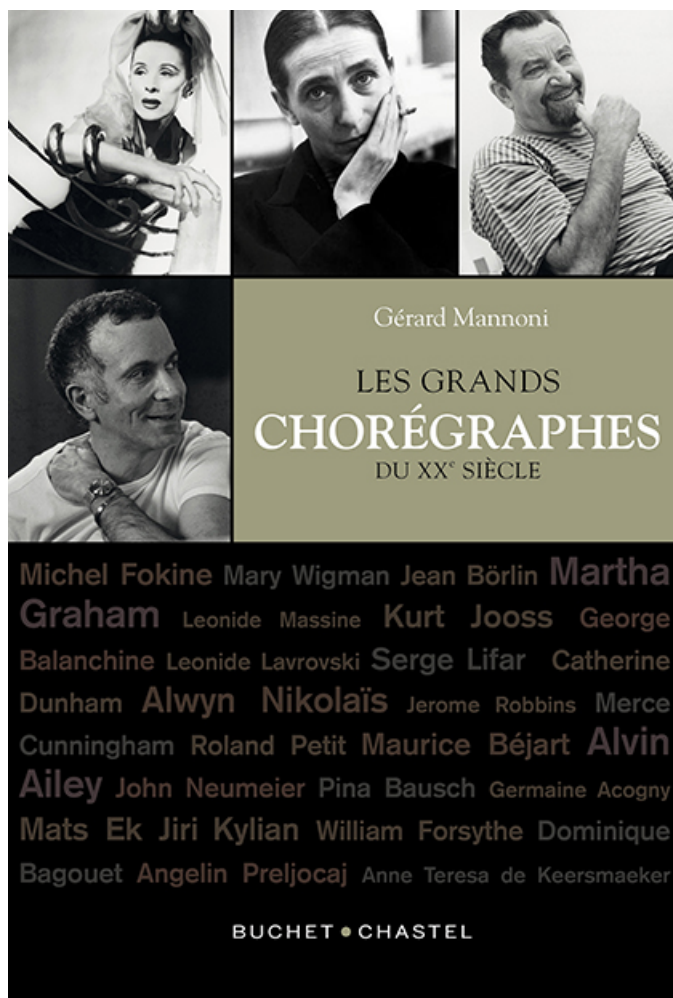
de John s'est incarnée en ballet contemporain à partir de la collecte d'entretien d'une cinquantaine d'hommes, et de leur interprétation en gestes chorégraphiques spontanées puis réécrits...

<http://lavillette.com/evenement/dv8-physical-theater/>

Livres, compte rendu critique. Gérard Mannoni : Les Grands chorégraphes du XXème siècles (Buchet Chastel)

Livres, compte rendu critique. Gérard Mannoni : Les Grands chorégraphes du XXème siècles (Buchet Chastel). Après les Grandes étoiles du XXème siècle du ème auteur, voici les grands chorégraphes, « passeurs » enchantés qui ont œuvré pour une libération des formes expressives, sachant renouveler profondément la notion même d'écriture entre narration et abstraction, langages surtout, avec pour les uns et les autres, des histoires personnelles souvent déterminantes et des thématiques ardemment

défendues qui font ici des réalisations aussi oniriques qu'engagées... la diversité des sensibilités, la richesse des vocabulaires conquis en l'espace de quelques décennies donnent littéralement le vertige et c'est une idée très opportune et légitime que de vouloir retracer une histoire de la danse ou plutôt de l'écriture chorégraphique à travers une série / collection de portraits à la fois synthétiques et intimes d'où jaillissent autant de regards et de mondes différents. Comme tous les ouvrages de cette passionnante collection développée / éditée par Buchet Chastel, chaque chorégraphe est présenté par un texte englobant vie et œuvre, avec – apport complémentaire délectable, un portrait photographique en préambule.



52 grands créateurs du ballet au XXème siècle

Toutes et tous sont « classés » de façon chronologique, c'est à dire paraissant selon sa date de naissance : le lecteur peut donc recomposer une généalogie féconde, retraçant les filiations et les liens maîtres / disciples, depuis les pionniers au début du siècle (XXè) : Ruth Saint Denis et Ted Shawn nés respectivement en 1879 et 1891, Michel Fokine (1880-1942), ou Fedor Lopoukhov (1886-1973) sans omettre Jean Börlin (1893-1930), Martha Graham (1894-1991), Leonid Massine (1896-1979) et George Balanchine (1904-1988)... jusqu'à la génération des nés à la fin des années 1950 et au début des années 1960, ceux qui occupent avec raison l'affiche des grands opéras et salles prestigieuses du monde entier : Angelin Preljocaj (1957), Anne Teresa De Keersmaeker (1960), Wim Vandekeybus (1963) ou Sasha Waltz (1963)... Bien sûr les inconditionnels seront heureux de découvrir ce qui fait l'essence même du style des Roland Petit, Merce Cunningham; Johan Cranko, John Neumeier, Jiri Kylian, Carolyn Carlson, Saburo Teshigawara... Ils sont tellement inscrits dans le paysage visuel de la danse contemporaine que les amateurs comme les connaisseurs ne pourraient se dispenser de leur présence dans un ouvrage de référence. D'ailleurs, l'auteur ajoute en complément des textes biographiques et d'analyse, plusieurs témoignages de grands danseurs, précisant ce que signifie pour eux le fait de danser tel chorégraphes : jeu de regards particulièrement éclairants sur des postures et des univers tous par leur particularité, très cohérents voire exclusifs, ainsi Sébastien Bertaud parle de Pina Baush et William Forsythe... Lecture incontournable.

L'éditeur précise les noms des chorégraphes apparaissant par ordre d'apparition dans le livre :

Ruth Saint-Denis et Ted Shawn – Michel Fokine – Mary Wigman –

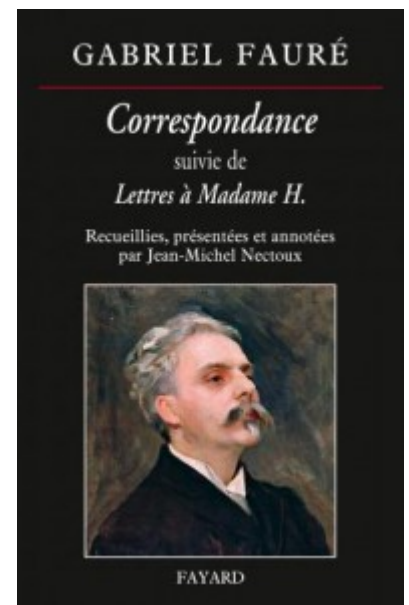
Fedor Lopoukhov – Bronislava Nijinska – Kossian Goleizovsky – Jean Börlin – Martha Graham – Leonide Massine – Kurt Jooss – George Balanchine – Frederick Ashton – Leonide Lavrovski – Serge Lifar – Agnes de Mille – Aurel Milloss – Anthony Tudor – Birgit Cullberg – Catherine Dunham – Alwyn Nikolais – Jerome Robbins – Merce Cunningham – Roland Petit – John Cranko – Bob Fosse – Maurice Béjart – Youri Grigorovitch – Kenneth MacMillan – Paul Taylor – Alvin Ailey – Pierre Lacotte – Trisha Brown – John Neumeier – Lucinda Childs – Pina Bausch – Carolyn Carlson – Germaine Acogny – Mats Ek – Jiri Kylian – William Forsythe – Ushio Amagatsu – Jean-Claude Gallotta – Dominique Bagouet – Maguy Marin – Saburo Teshigawara – Angelin Preljocaj – Thierry Malandain – Anne Teresa de Keersmaecker – Jean-Christophe Maillot – Philippe Decouflé – Wim Wandekeybus – Sasha Waltz... au total 52 créateurs qui ont façonné la danse du XXème siècle.

Livres, compte rendu critique. Gérard Mannoni : Les Grands chorégraphes du XXème siècles ([éditions Buchet Chastel](#)).
Parution : 10/09/2015. Format : 14 x 20,5 cm, 432 p., 23 €.
ISBN 978-2-283-02811-7

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, lettres à madame H. (Jean-Michel

Nectoux, Fayard, octobre 2015)

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, lettres à madame H. (Jean-Michel Nectoux, Fayard, octobre 2015). En couverture, l'excellente toile du peintre Sargent brosse comme l'ensemble du corpus ici analysés et soigneusement édité, un portrait précis, complet et fidèle de Gabriel Fauré : ainsi se dévoile Fauré dans son intimité épistolaire qui fait du lecteur un proche et un témoin privilégié. Né en Ariège et placé très tôt en raison de ses précoces dispositions à



l'Ecole Niedermeyer de Paris (1854), Gabriel Fauré né en 1845 : c'est à Paris qu'il rencontre Saint-Saëns professeur de piano : une amitié les liera bientôt, cimentée par une indéfectible estime réciproque. Tel attachement est perceptible tout au long des très nombreuses lettres de la correspondance. Première partition importante, le Cantique de Jean Racine témoigne de la richesse d'une formation unique sous le Second Empire (1865) et le début de la carrière du compositeur libre; il n'a que 20 ans.

L'assiduité de Saint-Saëns, son aide pour se faire connaître du milieu parisien permet à Fauré de s'affirmer peu à peu, surtout à partir de février 1871 quand il participe à la création de la Société nationale de musique et quand il est admis dans le salon envié, convoité de Pauline Viardot (dont Fauré se fiance un temps avec la fille Marianne...). Les différents profils du compositeur, excellent claviériste se précisent : le musicien d'église, organiste à Saint-Sulpice puis La Madeleine (qui doit subvenir aux besoins de sa famille fondée avec Marie Frémiet, la fille du célèbre sculpteur), le professeur de composition au Conservatoire (ses élèves sont

rien de moins que Ravel, Schmitt, Enesco...) qui se forge une très solide réputation ; d'autant que l'homme montre dans ses lettres de non moins solides qualités de coeur, de fidélité et de loyauté envers ses amis, relations, soutiens.

La riche correspondance met en lumière toutes ces qualités personnelles qui dévoilent le fin réseau des amitiés, des estimes, les réalisations qui se font grâce aux rapprochements des personnalités qui sont aussi des personnes dotées d'un grand sens de la loyauté. Rien de tel cependant entre Théodore Dubois, directeur du Conservatoire (1898) et Fauré qui malgré ce que Dubois affirme officiellement, incarne pour ce dernier, le mauvais goût douteux (« trop modulé, trop recherché »... pour ne pas dire sophistiqué et précieux. Une mésentente fameuse, polissée par leur éducation, est restée célèbre. Ces deux là qui devinrent directeur du Conservatoire, n'étaient pas fait pour s'entendre. Il est vrai que la filière classique, académique, institutionnelle dont est issu Dubois, conditionne un être talentueux mais pas marquant, insensible à la fantaisie et la volupté audacieuse. Qualités que Fauré élève de l'école Niedermeyer, a cultivé sa vie durant non sans avoir conscience de son talent dans le domaine. L'histoire a depuis donné raison à Fauré, écartant désormais Dubois hors de la lumière du génie, dans un registre rien qu'académique (et ce malgré les tentatives récentes pour réhabiliter Dubois dans son contexte).

A travers les lettres très denses et documentées réunies ici, on suit pas à pas les conditions de création et la réception des oeuvres majeures : Pelléas et Mélisande (1898), son premier opéra Prométhée pour les arènes de Béziers (1900), le contexte de création de son second opéra Pénélope (1913) d'abord créé à Monte Carlo (chichement) puis surtout à Paris au TCE alors sous la direction d'Alfred Astruc (lequel déposera le bilan à la fin de la saison 1913, emportant dans sa chute le dernier opéra de Fauré)...

Personnalité réservée, Fauré cependant sait sortir du bois et entrer dans la lumière médiatique parisienne surtout à partir

de 1903 quand il devient critique musical pour le Figaro (après s'être présenté à cet emploi à deux reprises). Devenu professeur de composition au Conservatoire (successeur de Massenet) puis directeur de l'Institution en 1905 (après Dubois son ennemi), Fauré mène une politique administrative courageuse, plutôt bénéfique pour l'établissement.

Tout l'univers amical, artistique et musical de Fauré se trouve ressuscité dans ce volume richement documenté et judicieusement annoté. L'auteur reprend un précédent corpus déjà publié qui regroupait alors essentiellement les lettres échangées entre Fauré et son maître et ami Saint-Saëns (SFM, Klincksieck, 1994). A cela il ajoute ici, l'ensemble des lettres de Fauré et d'autres correspondants en réponse : pour autant, ne cédant pas à une curiosité anecdotique, l'éditeur mène une sélection exigeante sur le matériel autographe, ne retenant que ce qui présente parmi d'innombrables lettres, un « intérêt biographique ou psychologique ». La liberté de ton avec certaines confidentes, pourtant très distinguées ou mécènes surprend et retient l'attention: telles la Comtesse Greffulhe (qui inspira à Proust sa Guermantes) et surtout la Princesse Edmond de Polignac, ... ; comme la facilité d'écriture, entre franchise et tendresse avec sa maîtresse Marguerite Hasselsmans rencontrée sur la création de Prométhée à Béziers en 1901 (lettres longtemps demeurées inaccessibles); la valeur de la présentation éditée par Fayard concerne surtout la nouvelle datation donc la présentation chronologique de toutes les lettres, éditées et numérotées dans la continuité ... un travail de recherche et de déduction opéré avec l'aide du spécialiste de Proust (grand connaisseur du Paris fin de siècle, Philip Kolb, lui-même éditeur de la correspondance de l'auteur d'A la recherche du temps perdu). La succession des lettres ainsi établies permet de reprendre la datation de certaines partitions. Cependant certaines pièces demeurent difficiles à dater précisément comme l'opus 45 (2ème Quatuor avec piano). En l'état, les lettres avec des correspondants essentiels



comme Marguerite Long, Vincent D'Indy sont encore trop fragmentaires, retrouvées au hasard des recherches dans le monde entier. Quoiqu'il en soit, l'apport est souvent inédit et toujours passionnant. C'est un Fauré attachant, qui parle essentiellement de musique et construit sa vie et ses passions pour elle, étonnamment fraternel, ami loyal et aimant que l'on découvre au fil des pages d'une somme désormais incontournable.

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, suivi de Lettres à Madame H. Sélection, présentation, annotations par Jean-Michel Nectoux ([éditions Fayard](#)). EAN : 9782213687087. Parution : 21 octobre 2015. 914pages. Format : 153 x 235 mm. Prix public TTC: 38 €. CLIC de classiquenews d'octobre 2015.

Rain de Anne Teresa De Keersmaeker sur Arte

arte Télé. Arte. Rain, De Keersmaeker: 1er novembre 2015, 23h50. Anne Teresa De Keersmaeker ne cesse de renouveler la langue chorégraphique contemporaine. Flamande de cœur c'est à dire addict à la modernité tragique, celle qui depuis Pina Bausch mêle étroitement théâtre et

danse. Tout corps ne peut se mouvoir sans (s') émouvoir, sans dénoncer, exulter, crier, exprimer une situation souvent tendue voire tragique. Formée à l'école muera fondée par



Béjart à Bruxelles, la flamande, souveraine de la danse en Belgique découvre à New York, la rythmique entêtante, hypnotique de Steve Reich.

Du 21 octobre au 8 novembre 2015, Anne Teresa de Keersmaecker présente au Palais Garnier à Paris, sa nouvelle création : Bartok / Beethoven / Schönberg. Rain diffusé sur Arte est aussi créé à Paris en 2001 sur la partition de Reich : Music for 18 musicians. Inspirée aussi du roman de Kirsty Gunn, Keersmaecker cultive un geste d'une suprême liberté de mouvement ; les corps vêtus par le styliste Dries Van Noten exultent comme sous la pression d'une menace murmurante, présente et presque imperceptible. Rain marque la 3ème collaboration de Keersmaecker avec Steve Reich (après Fase, en 1982, et Drumming de 1998). Le temps, l'espace, le déplacement du corps comme élément narratif composent une approche critique de la danse contemporaine et font ici une écriture très personnelle. Rain est le premier ballet écrit par Anne Teresa de Keersmaesker pour l'Opéra de Paris.

Télé. Arte. Rain, Anne Teresa De Keersmaecker (2001).  1er novembre 2015, 23h50. Le prochain nouveau ballet de De Keersmaecker programmé à l'Opéra de Paris : Bartok / Beethoven / Schönberg est diffusé le 5 novembre 2015 sur Arte Concert.

Télé. Brava HD. Récital de Menahem Pressler

Télé. Brava HD. Menahem Pressler, piano. Mardi 10 novembre, 21h.

Paavo Järvi dirige l'Orchestre de Paris (Paris, salle Pleyel, 2013). L'histoire de la musique offre de nombreux exemples d'enfants prodiges. Mais il existe d'autres phénomènes. Que penser d'un



musicien ayant consacré plus de quatre-vingts ans de sa vie à la musique, et qui est toujours inspiré à se produire devant de grands publics ? Pour de tels artistes, un nouveau concept s'impose : celui du « prodige vénérable ». On connaît certains chefs qui ont dirigé l'oeil vif et le geste alerte leurs 80 ans passés. ... la musique comme exercice cérébral et intellectuel est l'un des meilleurs facteurs de longévité. Sans aucun doute, le pianiste Menahem Pressler appartient à cette catégorie de vénérables prodigieux. Après avoir servi pendant 53 ans (de 1955 à 2008) comme pianiste du légendaire Beaux Arts Trio, Menahem Pressler vit actuellement un stupéfiant été indien. Il retourne à sa carrière solo, une carrière que, jeune, il avait menée pendant dix ans, après avoir remporté le concours Debussy. À l'occasion de son 90e anniversaire en 2015, le soliste magnifique jouait ici en 2013 avec l'Orchestre de Paris sous la baguette de Paavo Järvi à la Salle Pleyel à Paris. C'est à dire avant son opération à l'issue miraculeuse (2014) qui lui permet toujours de jouer avec un feu préservé. Irésistible.

Concert de Menahem Pressler, piano à la salle Pleyel à Paris Orchestre de Paris. Paavo Järvi, direction

Producteur : LGM Télévision – Réalisateur : Sébastien Glas

Lieu : Salle Pleyel, Paris – Année : 2013

À 92 ans en 2015, Menahem Pressler montre que la musique et l'exercice pianistique pratiqué comme une discipline de vie quotidienne entretient, mieux fait exulter les forces vitales y compris à un âge avancé ; après avoir couru de salles en

théâtres pendant des années au sein du Trio de musique de chambre demeuré légendaire (le Beaux Arts Trio qu'il a fondé en 1955 avec le violoniste Daniel Guilet et le violoncelliste Bernard Greenhouse.), le sémillant jeune homme octogénaire poursuit une carrière auréolée de grâce intérieure et de fureur contenue, toujours au service d'une souveraine musicalité expressive.

Il est né en 1923 en Allemagne alors que l'Europe est prête à plonger dans l'horreur organisée et la barbarie instituée. Il a fui avec sa famille la patrie tentée par le diable juste avant le nuit de cristal. Après un périple en Italie, Palestine, la famille s'installe en 1946 à Etats-Unis. Depuis quelques mois, le pianiste que son dos fait cependant souffrir, réalise une tournée mondiale d'une éloquente poésie (son dernier disque Mozart édité chez Dolce vita est une perle, un diamant que permet la maturité à son sommet, entr grâce, humour, poésie, délicatesse amoureuse). Ce retour solistique a pu avoir lieu après son récital du 31 décembre 2014 à la Philharmonie de Berlin sous la baguette de Simon Rattle dans le Concerto n°23 de Mozart. En pleine rupture d'anévrisme, le concertiste poursuit cependant son jeu sans que ses partenaires ni que le chef anglais ne s'aperçoivent de son état : en plus d'être un musicien de premier plan, Pressler est aussi une force de la nature ; de fait, de retour à Boston, le divin pianiste est opéré (par une équipe remarquable du Massachussets Institute), et sauvé. Aujourd'hui c'est à dire essentiellement depuis le printemps 2015, Menahem Pressler dit merci à la vie, au sort, au destin magnifique en jouant, jouant, jouant. Son plus beau sourire, il nous l'offre sur son clavier enchanteur. Il est venu au piano par Schubert quand il a joué un air, au hasard d'une visite où rien n'était clairement défini : alors que son frère est malade pour recevoir sa leçon de piano, c'est le jeune Pressler qui suit l'enseignement du maître qui s'est déplacé : une confirmation se produit alors devant le père médusé par le jeu et l'intelligence musicale de son fils, jusque là voué au violon.

En Palestine, le virtuose français Paul Loyonnet, en tournée en Israël, rencontre le jeune musicien qui confesse vouloir rejoindre San Francisco disputer le concours Debussy. Avec l'aide du Français, Pressler découvre Manhattan, où jouant dans les sous-sols du magasin Steinway, le jeune Menahem est remarqué par Monsieur Steinway : pouvant répéter, disposant de son propre studio, le pianiste fraîchement arrivé sur le sol américain remporte le premier prix du Concours de San Francisco en 1946 (devant un jury où participait Darius Milhaud). Ainsi commence une vie constellée d'accomplissement et de réussites en partage, porté par un instinct généreux et le goût des autres. Pilier du Beaux-Arts Trio, Pressler circule dans le monde entier, pendant 50 années, professant que l'amour est musique et vice versa. En 2013, quand le violoniste du Trio, alors Daniel Hope, décide de quitter la phalange pour une carrière solo, Menahem Pressler sent lui aussi ses ailes frétiller à l'idée de reprendre la route des salles de concert mais en soliste du clavier. En parallèle, le pianiste comme régénéré par un désir intact, en particulier après son opération, poursuit pour le label Dolce Vita, une intégrale des Sonates de Mozart (délectable offrande qui permettent seul l'âge mûr et les délices de l'expérience : premier volume édité en mars 2015). Autant de qualités fusionnant tempérament et engagement qui font de chaque apparition du légendaire pianiste, un instant incontournable. C'est ce goût qui conduit l'octogénaire miraculeux à offrir ses plus beaux récitals, jusqu'en 2015, comme ici à Paris.

Illustrations : Menahem Pressler (DR), 1 cd Mozart, sonates K331, 570 et 576 (1 CD La Dolce Volta).

**Cd, compte rendu critique.
Schumann : Lederkreis opus
39. Frauenliebe und leben.
Berg : 7 lieder de jeunesse.
Dorothea Röschmann, soprano.
Mitsuka Uchida, piano. 1 cd
Decca**

Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca. Le sens du verbe, l'élocution ardente et précise de **Dorothea Röschmann** rétablit les climats proches malgré leur disparité esthétique, des lieder de Schumann et de Berg. Schumann vit de l'intérieur le drame sentimental ; Berg en exprime avec distanciation tous les questionnements. En apparence étrangers l'un à l'autre, les deux écritures pourtant s'abandonnent à une intensité lyrique, des épanchements irrépressibles, clairement inspirés par l'univers profond voire mystérieux de la nuit, que le timbre mûr de la soprano allemande sert avec un tact remarquable. L'exquise interprète écoute tous les vertiges intérieurs des mots. C'est une diseuse soucieuse de l'intelligibilité vivante de chaque poème. L'engagement vocal exprime chez Schumann comme Berg, le haut degré d'une conscience marquée, éprouvée qui néanmoins est en quête de reconstruction permanente.



Composés en 1840, pour célébrer son union enfin réalisée avec la jeune pianiste Clara Wieck, **les Frauenliebe und leben lieder** affirme l'exaltation du jeune époux Schumann qui écrit dans un jaillissement presque exclusif (après n'avoir écrit que des pièces pour piano seul), une série de lieder inspirés par son amour pour Clara. Les poèmes d'Adelbert von Chamisso, d'origine française, dépeint la vie d'une femme mariée. "J'ai aimé et vécu", chante-t-elle dans le dernier des huit lieder, et le cycle retrace son voyage de son premier amour, en passant par les fiançailles, le mariage, la maternité, jusqu'au deuil. L'hommage d'un amant admiratif au delà de tout mot se lit ici dans une joie indicible que l'articulation sans prétention ni affectation de la soprano, éclaire d'une intensité, naturelle, flexible. D'une rare cohérence, puisque certains passages du dernier rappelle l'énoncé du premier, le cycle suit pas à pas chaque sentiment féminin avec un tact subtil, mettant en avant l'impact du verbe. De ce point de

vue, Ich kann's nicht fassen, nicht glauben, très proche du parlé, fusionne admirablement les vertiges musicaux et le sens du poème. D'une infinie finesse de projection, gérant un souffle qui se fait oublier tellement la prononciation est exemplaire, Dorothea Röschmann éclaire chaque séquence d'une sensibilité naturelle qui porte entre autres, l'exultation à peine mesurée mais d'un abattage linguistique parfait des 5è et 6è mélodies (Helft mir, ihr Schwestern... et Süßer Freund, du blackest...). Sans décors ni prolongement visuel, ce live restitue l'impact dramatique de chaque épisode, la force de la situation ; l'essence du théâtre ans le chant. Le cycle s'achève sur l'abîme de douleur de la veuve éplorée au chant tragique et lugubre (Nun hast du mir den ersten Schmerz getan...) : l'attention de la soprano à chaque couleur du poème réalise un sommet de justesse sincère par sa diversité nuancée, son élocution là aussi millimétrée en pianissimi ténus d'une indicible langueur doloriste. D'autant que Schumann y cite les premiers élans des premiers lieder : une réitération d'une pudeur allusive bouleversante sous les doigts à l'écoute, divins de l'autre magicienne de ce récital exceptionnel: Mitsuko Uchida. Cette dernière phrase essentiellement pianistique est la meilleure fin offerte au chant irradié, embrasé de l'immense soprano qui a tout donné auparavant. La complicité est rayonnante; la compréhension et l'entente indiscutable. Le résultat : un récital d'une force suggestive et musicale mémorable.

Mélodies de Schumann et de Berg à Londres

Röschmann et Uchida : l'écoute et le partage

Datés de mai 1840 mais publiés en 1842, les **Liederkreis**, opus 39 sont eux-aussi portés par un jaillissement radical des forces du désir, et du bonheur conjugal enfin vécu. Die Stille

(5) est un chant embrasé par une nuit d'extase infinie où la tendresse et l'innocence étendent leur ombre caressante. Le piano file un intimisme qui se fait repli d'une pudeur préservée : toute la délicatesse et l'implicite dont est capable la magicienne de la suggestion Mitsuko Uchida, sont là, synthétisés dans un Schumann serviteur d'une effusion première, idéale, comme virginale.

En fin de cycle , trois mélodies retiennent plus précisément notre attention : Wehmut, (9), plus apaisé, est appel au pardon, tissé dans un sentiment de réconciliation tendre ; puis Zwielight (10) souligne les ressources de la diseuse embrasée, diseuse perfectionniste surtout, et d'une précision archanéenne, quant à la coloration et l'intention de chaque mot, n'hésitant pas à déclamer une imprécation habitée qui convoque les références fantastiques du texte (de fait la poésie d'Eichendorff est constellé de détails parfois terrifiants comme ces arbres frissonnants sous l'effet d'une puissance occulte et inconnue). Enfin, l'ultime : Frühlingsnacht (retour à la nuit, 12) s'affirme en son élan printanier, palpitant, celui d'une ardeur souveraine et conquérante, porteur d'un irrépressible sentiment d'extase, avec cette coloration régulière crépusculaire, référence à la nuit du rêve et de l'onirisme.



Au centre du cycle se trouvent deux lieder liés : “Auf einer Burg” et “In der Fremde”. Le premier, avec sa subtile tapisserie contrapuntique, est écrit dans un style ancien, et son atmosphère austère préfigure le célèbre mouvement évoquant la “Cathédrale de Cologne” dans la Symphonie “Rhénane” de Schumann. La tonalité réelle du lied n’est pas le mi mineur dans lequel il commence, mais un la mineur suggestif. La musique aboutit à une demi-cadence sur l’accord de mi majeur, formant une transition avec le lied suivant, dont la ligne mélodique est clairement issue de la même graine.

Les autres lieder du Liederkreis op. 39 sont parmi les plus célèbres de Schumann : “Intermezzo”, (“Dein Bildnis wunderselig”), avec son accompagnement de piano syncopé d’une excitation à peine contenue ; l’évocation magique d’une nuit au clair de lune dans “Mondnacht”, avec la ligne vocale répétée hypnotiquement est lui aussi paysage nocturne, du moins jusqu’au retour chez lui du poète mais enivré et exalté dans le “Frühlingsnacht” final, où il voit son amour comblé au retour du printemps.

Les paysages nocturnes des **Sept Lieder de jeunesse d’Alban Berg**, remontent à ses études quand il était élève de

composition en 1904 dans la classe de Schoenberg, et furent regroupés et minutieusement édités avec accompagnement orchestral en 1928. Dorothea Röschmann chante leur transcription pour piano. Le plus éperdu (page 15) demeure Die Nachtigall (le Rossignol) lequel marqué par le romantisme d'un Strauss semble récapituler par son souffle et son intensité, toute la littérature romantique tardive, synthétisant et Schumann et Brahms. Pianiste et chanteuse abordent avec un soin quasi clinique chaque changement de climat et de caractère, offrant une ciselure du mot d'une intensité sidérante : impressionnisme de Nacht, traumgekrönt plus wagnérien, ou Sommertage (jours d'été) clairement influencé par son maître d'alors Schoenberg : fondé sur une déconstruction et un style à rebours caractéristique éléments dont le piano à la fois mesuré, incandescent de Uchida souligne l'embrasement harmonique, jusqu'à l'ultime résonance de la dernière note du dernier lied. D'après Nikolaus Lenau, Theodor Storm et Rainer Maria Rilke –, Berg cultive ses goûts littéraires avec une exigence digne des grands maîtres qui l'ont précédé. Dorothea Röschmann semble en connaître les moindres recoins sémantiques, les plus infimes allusions poétiques qui fait de son chant un geste vocal qui retrouve l'essence théâtrale et l'enivrement lyrique les plus justes.



Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca 00289 478 8439.

Enregistrement live réalisé au Wigmore Hall, London, 2 & 5 Mai 2015.

ROBERT SCHUMANN (1810–1856)

Liederkreis, op.39

- 1 I In der Fremde 1.45
- 2 II Intermezzo 1.53
- 3 III Waldesgespräch 2.38
- 4 IV Die Stille 1.49

- 5 V Mondnacht 3.52
- 6 VI Schöne Fremde 1.22
- 7 VII Auf einer Burg 3.19
- 8 VIII In der Fremde 1.25
- 9 IX Wehmut 2.40
- 10 X Zwielflicht 3.29
- 11 XI Im Walde 1.35
- 12 XII Frühlingsnacht 1.28

ALBAN BERG (1885–1935)

Sieben frühe Lieder

Seven Early Songs · Sept Lieder de jeunesse

- 13 I Nacht 4.14
- 14 II Schilflied 2.18
- 15 III Die Nachtigall 2.14
- 16 IV Traumgekrönt 2.41
- 17 V Im Zimmer 1.21
- 18 VI Liebesode 1.57
- 19 VII Sommertage 2.00

ROBERT SCHUMANN

Frauenliebe und -leben, op.42

- 20 I Seit ich ihn gesehen 2.39
- 21 II Er, der Herrlichste von allen 3.41
- 22 III Ich kann's nicht fassen, nicht glauben 1.58
- 23 IV Du Ring an meinem Finger 3.01
- 24 V Helft mir, ihr Schwestern 2.15
- 25 VI Süßer Freund, du blickest 4.43
- 26 VII An meinem Herzen, an meiner Brust 1.33
- 27 VIII Nun hast du mir den ersten Schmerz getan 4.39

DOROTHEA RÖSCHMANN soprano

MITSUKO UCHIDA piano

CD/Download 00289 478 8439

Recording Location: Wigmore Hall, London, 2 & 5 mai 2015
(enregistrement live).

Festival Contrepoints 62 : L'Allemagne au XVII^e par Raphael Pichon

Pas de Calais, Festival
Contrepoints, 9 octobre 2015.

[Raphaël Pichon joue l'Allemagne du
XVII^e...](#)

*L'appel des orgues. Tout
près des terres flamandes, au
carrefour des cultures, le festival
Contrepoints 62, revisite pour sa
dixième année le patrimoine du Pas
de Calais en musique. Pour ce*

*dernier week-end (9 et 10 octobre 2015), c'est la très
historique Saint-Omer qui accueillera dans la monumentale
Eglise des jésuites, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon.
Succombez à la beauté du Pas de Calais, l'appel sublime de ses
orgues vous invite à mille surprises! Déjà 10 ans pour le
festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque
automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le
festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois :
d'Aire-sur-la-Lys à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-
la-Hem, Houille et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre
imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et
françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur
adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et*



10^e édition

DU 19 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2015

dialoguent naturellement avec eux, c'est surtout de la part du Département, la volonté de rendre accessible la musique classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d'Art et d'Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l'ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l'objet d'une remarquable disque, salué d'un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d'un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. « Une découverte qui enrichit le patrimoine d'un territoire bien vivant », souligne Sébastien Mahieux, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l'originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.

Festival Contrepoints au Pas de

Calais

Les 9 et 10 octobre 2015

Vendredi 9 octobre 2015. 20h30

AIRE-SUR-LALYS / COLLEGIALE SAINT PIERRE

Schütz, Bernhard, Buxtehude, Bach

ANONYME, O Traurigkeit ! O Herzeleid !

Christoph BERNHARD, Tribularer si nescirem

Johann Christoph BACH, Mit Weinen hebt sich's an, Herr, wende dich und sei mir

Marco Giuseppe PERANDA / Johann Sebastian BACH, Missa in a ou Kyrie in c

Dietrich BUXTEHUDE, Fürwahr, er trug unsere Krankheit BuxWV 31

Christoph BERNHARD, Herr, nun lässest du deinen Diener

Heinrich SCHÜTZ, Selig sind die Toten

Johann Sebastian BACH, Christ lag in Todesbanden BWV 4

Ensemble Pygmalion

Raphaël Pichon,, direction

Hana Blazikova, soprano

Lucile Richardot, alto

Thomas Hobbs, ténor

Christian Immler, basse



L'Allemagne musicale au XVII^e, au temps de la Guerre de Trente Ans... Comprendre le génie de J.S. Bach, c'est remonter jusqu'au siècle qui le précède... jusqu'à la piété luthérienne qui façonne une grande partie de l'Allemagne baroque. Au coeur même du XVII^e siècle, Schütz pose les bases de cette esthétique unique au regard de l'Italie et de la France. Parmi ses élèves à l'honneur dans

le programme : Christoph Bernhard, Melchior Franck, Marco Giuseppe Peranda, Franz Tunder ou encore Johann Rosenmüller. Pour tous ces compositeurs, les joies célestes constituèrent les réponses musicales aux souffrances d'ici-bas. Par la spiritualité qu'apporte la réunion du texte et de l'harmonie, les compositeurs qui précèdent Bach réussissent à expier les affres de la guerre de Trente ans par une écriture musicale particulièrement délectable.

Samedi 10 octobre 2015, 10h

SAINT-OMER / CATHÉDRALE

AVIS DE TEMPÊTE !

Rameau, Franck, Liszt, Alain, Messiaen

Maude Gratton, orgue

Les éléments déchainés ont inspiré les compositeurs baroques

mais aussi romantiques. La jeune claviériste Maude Gratton nous propose un programme entre calme et tempête sur l'un des plus beaux instruments construits par Aristide Cavaillé-Coll : l'orgue de la cathédrale de Saint-Omer.

Durée : 50 mn

Pas de Calais

Dernier Week end – Festival Contrepoints 2015

WEEK-END 3 : AVIS DE TEMPÊTE !

Vendredi 9 octobre

20H30 / AIRE-SUR-LA-LYS / COLLEGIALE SAINT-PIERRE

Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon / O Traurigkeit ! : oeuvres de Schütz, Bernhard, Bach

Samedi 10 octobre

17H / SAINT-OMER / CATHÉDRALE

Maude Gratton / Avis de tempête !

20H30 / SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES

Compagnie La Tempête, Simon-Pierre Bestion / The Tempest : oeuvres de Purcell, Locke, Martin, Hersant, Pécou

Informations pratiques

Festival Contrepoints 62, Pas de Calais

Plein tarif : 5 €

Gratuit pour les – de 18 ans, étudiants – 26 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA

Sauf Cathédrale de feu et conférence : entrée libre

Informations et réservations

03 21 21 47 30

www.contrepoints62.fr

Informations
Réservations

Rédaction : Alban Deags et Pedro Octavio Diaz